



*Rencontres avec  
'Abdu'l-Bahá*

— La puissance de l'amour

**Son exemple  
montre la voie  
à ceux qui aspirent  
à un changement  
durable**

# *Rencontres avec 'Abdu'l-Bahá*

— La puissance de l'amour

Son exemple  
montre la voie  
à ceux qui aspirent  
à un changement  
durable



Pour en apprendre davantage sur 'Abdu'l-Bahá :



En français



En anglais

© Assemblée spirituelle nationale des bahá'ís du Canada

ISBN : 978-0-88867-197-4

Certains récits peuvent avoir été légèrement adaptés.

Nous remercions les éditeurs suivants d'avoir autorisé l'utilisation, la modification et la traduction d'extraits de leurs publications :

*Les voies de la liberté*, de Howard Colby Ives.

© Librairie bahá'íe, 2000

*Stories about 'Abdu'l-Bahá*, edited by Gloria Faizi.

© National Spiritual Assembly of the Bahá'ís of India, 1981

*Vignettes from the Life of 'Abdu'l-Bahá*, collected and edited by Annamarie Honnold.

© George Ronald, Publisher, 1982



## Présentation

Personnage unique dans l'histoire humaine et religieuse, 'Abdu'l-Bahá est l'exemple parfait, en paroles et en actes, de tout ce que Bahá'u'lláh, son père, a enseigné.

Après une vie marquée par les persécutions et l'emprisonnement en raison de ses croyances religieuses, 'Abdu'l-Bahá quitta la Terre sainte en 1911 pour entreprendre un long voyage afin de faire connaître le message de son père en Égypte, en Europe et en Amérique du Nord. Il séjourna au Canada du 30 août au 9 septembre 1912.

« Les récits des voyages de 'Abdu'l-Bahá et de l'effet qu'il a produit sur ceux qui l'ont rencontré sont légion. Certains ont déployé des efforts extraordinaires pour être en sa présence – voyageant en bateau, à pied et s'accrochant même sous des trains – et, par leur désir pressant de le voir, ils ont marqué la conscience de générations

futures d'adultes et d'enfants. Les témoignages de ceux qui ont été transformés par une simple rencontre avec leur Maître bien-aimé, fût-elle brève et même quasi silencieuse, demeurent profondément émouvants. L'accueil universel de la foi de son père est manifeste dans la grande diversité des visiteurs qu'il a reçus – riches et pauvres, noirs et blancs, natifs et émigrés<sup>1</sup>. »

Le 28 novembre 2021 marque le centième anniversaire du décès de 'Abdu'l-Bahá. En sa mémoire, des gens du monde entier proposent des récits de sa vie inspirante à leur famille, à leurs voisins et à leurs collègues de travail, convaincus que ces brèves histoires sauront leur apporter de l'espoir en cette époque troublée. Comme nous l'a promis 'Abdu'l-Bahá : « Ce qui est avéré, c'est l'unité de l'humanité. Toute âme qui sert cette unité sera certes assistée et confirmée. »

1- Message du 5 décembre 2013 de la Maison universelle de justice



C'est Howard Colby Ives, un pasteur unitarien qui avait découvert la foi bahá'íe, qui a raconté cette histoire.

Une porte s'ouvrait, à l'autre extrémité de la pièce, livrant passage à un groupe de personnes, et 'Abdu'l-Bahá apparut, faisant un geste de bienvenue. Tous les regards étaient fixés sur lui. Je fus de nouveau frappé par la dignité, la courtoisie et l'amour sans pareils qui émanaient de sa personne. Les rayons du soleil matinal éclairaient son vêtement. Son fez était légèrement incliné et, alors que je le regardais, d'un mouvement visiblement familier, il leva la main pour le remettre en place. Nos yeux se croisèrent... Il sourit et, d'un geste que seul peut décrire le mot « majestueux », il me fit signe. Dire que j'étais surpris ne saurait traduire ce que j'ai alors ressenti. Une chose incroyable venait de se produire. Pourquoi me ferait-il ce signe amical, à moi, un étranger, un inconnu? Je regardai

autour de moi. Ce geste s'adressait sûrement à quelqu'un d'autre! Mais il n'y avait personne près de moi. Je regardai encore, et de nouveau il me fit signe. Malgré la distance qui nous séparait, et bien que mon cœur fût encore insensible, un tel flot d'amour et de compréhension m'enveloppa que je fus saisi d'un frisson, comme si la brise d'une aube divine m'avait effleuré le front.

Lentement, j'obéis à cet ordre impérieux, et lorsque je m'approchai de la porte près de laquelle il se tenait encore, il fit signe aux autres de s'éloigner et me tendit la main, comme s'il m'avait toujours connu. Et, alors que nos mains droites se rencontraient, il signala d'un geste de la main que tous devaient quitter la pièce, puis il m'y fit entrer et referma la porte. Je me souviens que l'interprète était fort étonné d'être lui aussi exclu, avec tous les autres. Mais je ne pensais à rien d'autre qu'à ce qui m'arrivait d'incroyable. J'étais absolument seul avec 'Abdu'l-Bahá.

Tenant toujours ma main, 'Abdu'l-Bahá traversa la pièce et se dirigea vers la fenêtre près de

laquelle se trouvaient deux chaises. Même alors, la majesté de sa démarche me frappait, et je me sentais comme un enfant conduit à une rencontre reconfortante par son père – un père plus qu'humain. Sa main tenait toujours la mienne, la serrant souvent plus fermement. Et puis, pour la première fois, il parla, et dans ma propre langue. Tout doucement, il m'assura que j'étais son très cher fils.

Je ne saurais dire ce qui, dans ces simples mots, m'apporta une telle certitude. Étaient-ce le ton de sa voix et l'atmosphère qui régnait dans cette pièce, où les vibrations spirituelles surpassaient tout ce que j'avais connu jusqu'ici, qui firent fondre mon cœur et m'attendrirent presque jusqu'aux larmes? Je sais seulement qu'un sentiment de vérité m'a envahi. J'avais enfin trouvé mon Père! Quelle relation paternelle terrestre aurait pu égaler cela? Une émotion exquise et nouvelle s'empara de moi. Ma gorge se serra, mes yeux s'emplirent de larmes. Même si ma vie en avait dépendu, je n'aurais pu articuler

une seule parole. Tel un petit enfant, je suivis ces pas majestueux.

Puis nous allâmes nous asseoir sur les deux chaises près de la fenêtre; genoux contre genoux, les yeux dans les yeux. Enfin, il me regarda bien en face, ce qui n'était pas encore arrivé depuis que nos regards s'étaient croisés quand il m'avait fait signe la première fois. Et maintenant, rien ne s'interposait plus entre nous, et il me regardait. Il me regardait! Il me semblait que, jusque-là, personne ne m'avait vraiment vu. J'éprouvais la joie d'être enfin chez moi et de me trouver seul avec celui qui me connaissait vraiment, mon véritable Père.

Pendant qu'il me regardait, une telle profusion de pensées se reflétaient si clairement sur son visage que, même en parlant une heure durant, il n'aurait pu en dire davantage : d'abord, une certaine surprise peut-être, bientôt suivie d'une telle sympathie et d'une telle compréhension, d'un amour si bouleversant, comme si son âme s'ouvrait pour me recevoir. Je sentis mon cœur

fondre et mes larmes se mirent à couler. Mais je ne pleurais pas au sens habituel du terme. Mes traits ne se décomposaient pas. C'était comme si un flot longtemps retenu était enfin libéré. À mon insu, alors que je le regardais, les larmes coulaient.

Avec ses pouces, il essuya les larmes qui mouillaient mon visage. Il me pria de ne pas pleurer, m'assurant qu'il fallait toujours être joyeux. Et il rit, d'un rire si juvénile et si sonore qu'on eût dit qu'il avait découvert la plus amusante des plaisanteries, une plaisanterie divine que lui seul pouvait comprendre!

Je n'arrivais pas à parler. Nous demeurâmes tous deux parfaitement silencieux pendant ce qui me parut un long moment et, peu à peu, une grande paix s'installa en moi. Alors, 'Abdu'l-Bahá posa sa main sur ma poitrine en disant : « C'est le cœur qui parle. » De nouveau, ce fut le silence, un long silence fascinant. Aucun autre mot ne fut prononcé et, pendant tout le temps que je passai avec lui, pas un son ne sortit de ma bouche. Il



n'était pas nécessaire que je lui parle. Je le savais déjà à ce moment-là, et combien je remerciai Dieu qu'il en fût ainsi.

Tout à coup, il bondit de sa chaise avec un nouvel éclat de rire, comme s'il débordait d'une joie divine. Se tournant vers moi, il me prit par les coudes, me leva et me prit dans ses bras. Quelle étreinte! Ce ne fut pas une étreinte ordinaire! Mes côtes en craquèrent. Il m'embrassa sur les deux joues, passa son bras autour de mes épaules et me conduisit à la porte.

C'est tout. Mais, depuis ce jour, la vie n'a plus jamais été tout à fait la même.

— Adapté de Howard Colby Ives, *Les voies de la liberté*, p. 26-27

Louis Gregory était un avocat afro-américain de Charleston, en Caroline du Sud, diplômé des universités Fisk et Howard. Il est devenu un grand enseignant de la foi bahá'íe et un champion de la justice.

Un jour, durant son séjour à Washington, 'Abdu'l-Bahá invita M. Louis Gregory à venir chez un haut fonctionnaire du gouvernement qui organisait un déjeuner en l'honneur de 'Abdu'l-Bahá. Monsieur Gregory en fut étonné, car il savait qu'il n'avait pas été invité et que les Américains blancs n'avaient pas coutume de manger avec un homme noir. Il sentit cependant qu'il devait y aller puisque le Maître souhaitait le voir.

'Abdu'l-Bahá l'accueillit avec sa gentillesse habituelle. Pendant une heure, ils parlèrent de beaucoup de choses. Soudain, le domestique apparut à la porte et annonça que le repas était servi.

‘Abdu’l-Bahá se leva rapidement et se rendit à la salle à manger, mais monsieur Gregory resta derrière, ne sachant que faire. Devait-il partir ou attendre?

‘Abdu’l-Bahá se dirigea vers la table, s’arrêta soudainement et dit en anglais, d’une voix assez forte : « Où est mon ami, monsieur Gregory? Mon ami monsieur Gregory doit déjeuner avec moi. »

Il n’y avait qu’une seule chose à faire. Le domestique partit à la recherche de monsieur Gregory. Pendant ce temps, ‘Abdu’l-Bahá commença à déplacer les nombreux verres, couteaux et fourchettes pour faire une place à monsieur Gregory à côté de lui.

Ainsi, monsieur Gregory s’assit à la place d’honneur, à côté de ‘Abdu’l-Bahá. Et ‘Abdu’l-Bahá anima la réception d’une façon si agréable que tous les invités oublièrent bientôt, du moins pour un moment, à quel point il est stupide de

ne pas aimer un autre être humain simplement à cause de la couleur de sa peau.

— Traduit et adapté de Gloria Faizi, éd., *Stories about ‘Abdu’l-Bahá*, p. 23



*L’unité est l’expression  
de la puissance de l’amour de Dieu.*



*The Promulgation of Universal Peace*  
Causerie donnée par ‘Abdu’l-Bahá  
le 14 avril 1912



Un jour, on demanda à ‘Abdu’l-Bahá :  
« Pourquoi toutes les personnes qui vous  
rendent visite repartent-elles avec un visage  
rayonnant? »

Il répondit avec son beau sourire : « Je ne saurais  
vous le dire, mais dans tous ceux que je regarde,  
je ne vois que le visage de mon père. »

— Traduit et adapté de Annamarie Honnold, *Vignettes from  
the Life of ‘Abdu’l-Bahá*, p. 96



### Une prière de ‘Abdu’l-Bahá

Il est le Compatissant, le Très-Généreux!  
Ô Dieu, mon Dieu, tu me vois, tu me connais,  
tu es mon havre et mon refuge. Je n’ai cherché et  
ne chercherai nul autre que toi, je n’ai foulé et ne  
foulerai d’autre sentier que celui de ton amour.  
Dans la sombre nuit du désespoir, mes yeux se  
tournent, pleins d’attente et d’espérance, vers le  
matin de ta faveur infinie. Dès l’aurore, mon âme  
languissante est rafraîchie et fortifiée au souvenir  
de ta beauté et de ta perfection. Celui qu’assiste  
la grâce de ta miséricorde, ne fût-il qu’une goutte,  
deviendra l’océan sans limites, et le plus simple  
atome, aidé par l’effusion de ta tendre bonté,  
brillera comme l’étoile radieuse.

Esprit de pureté, toi, le très-généreux Dispensateur,  
prends sous ta protection ton serviteur ardent et  
passionné. Aide-le, en ce monde, à demeurer  
ferme et constant dans ton amour, et permets à  
cet oiseau aux ailes brisées de trouver refuge au  
creux de ton nid divin dans l’arbre céleste.



**Dans cette série :**

- 1** La vraie liberté
- 2** La puissance de l'amour
- 3** Son séjour au Canada
- 4** Ces enfants sont des perles...
- 5** Découvrons la paix
- 6** La foi en Dieu
- 7** La constance
- 8** Une amitié véritable
- 9** Un cœur généreux

Publications

**Bahá'íCanada**

Publications

7200, rue Leslie  
Thornhill (Ontario) L3T 6L8

Imprimé au Canada



Brochure **2**